



## Série (3/3)

**Enquête.** La Belgique est devenue une plaque tournante du marché de la cocaïne, en plein essor. La consommation de coke suit-elle la même courbe ?

■ David Ketteridge a consommé de la cocaïne pendant neuf ans.

■ Il accompagne aujourd'hui les consommateurs vers le sevrage.

■ Notamment Philip, "clean" depuis six mois.

# “Se faire livrer de la coke à domicile est souvent plus rapide qu'une pizza”

Entretien Jacques Hermans

**D**avid Ketteridge a consommé de la coke pendant neuf ans avant d'arrêter *“parce qu'il n'avait plus le choix”*. Cet Anversois a fait de son addiction son travail en créant le centre spécialisé Reset qui propose des programmes ambulatoires pour des personnes qui veulent s'en sortir.

### La cocaïne est-elle entrée dans les habitudes de consommation en Flandre ?

Plus de 8% des Flamands entre 25 et 34 ans ont consommé de la cocaïne récemment. Quand j'avais 19 ans, des gens me disaient : *“Tu es fou de consommer de la coke !”* Aujourd'hui, ils en prennent eux-mêmes. C'est devenu banal. On se dit : *“Tout le monde le fait, pourquoi pas moi ?”* Autrefois, dans les cafés, les portes des toilettes hommes étaient souvent ouvertes. Maintenant, dans certains cafés, les portes de ces mêmes toilettes restent fermées et il y a des gens dedans... Le jour viendra où des parents diront à leurs enfants qu'ils peuvent prendre la voiture à condition qu'ils n'aient pas pris de cocaïne... La cocaïne est sur le point de passer au même statut que l'alcool.

### À combien se marchande le gramme de cocaïne à Anvers ?

Le gramme se vend ici entre 40 et 50 euros. La demande de coke augmente. Le prix ne diminue donc pas.

### Comment faire pour en obtenir ?

Tout simplement en abordant des jeunes traînant dans la rue. Soit ils en ont sur eux, soit ils reviennent avec la substance dans la demi-heure et ce, 24 heures sur 24. On passe aussi commande sur Whatsapp, c'est plus rapide et plus anonyme. Livraison à domicile, bien sûr. C'est même plus rapide que de se faire livrer une pizza ! La cocaïne est aussi de plus en plus pure : la qualité est aujourd'hui meilleure qu'il y a dix ans. Une meilleure qualité et une offre plus importante, cela signifie plus de concurrence entre les dealers. Et donc plus de violence comme on a pu le constater à Anvers.

### Comment expliquer cette banalisation ?

La mode, c'est de briser les tabous. Des *BV* (Ndlr, *Bekende Vlamingen*, des personnalités connues en Flandre) parlent ouvertement de leur consommation personnelle. Aujourd'hui, on recherche des sensations fortes, de l'évasion, des *kicks*... Prenez *Tomorrowland* : un jour ne suffit plus, on y reste trois jours. La coke, combinée avec de l'al-

## Certains consomment aussi pour tenir le coup au travail.

cool, donne immédiatement ce *kick* recherché par beaucoup. Certains consomment aussi pour tenir le coup au travail. Un consommateur m'a dit récemment que son dealer ne travaille plus qu'en journée. Il passe même dans les bureaux pour vendre sa drogue. La vente se fait aussi par mail ou par SMS. Je connais un avocat qui prend de la coke pour avoir plus d'énergie et finaliser un dossier compliqué dans un délai extrêmement court. Par ailleurs, les loisirs sont impensables sans coke pour certains. Je

connais des gens qui vont sniffer un peu avant un match de foot (dans leur voiture ou dans les toilettes d'une brasserie), et ensuite boire un verre pour être dans l'ambiance.

### Quelle est votre recette chez Reset ?

Nous avons constaté que le taux de rechute après un séjour dans une clinique est important. Nous essayons donc de faire comprendre aux patients qu'ils sont capables d'arrêter la consommation dans la vraie vie, une fois qu'ils sont sortis d'ici. Nous les aidons à faire ce bond en avant qui fait la différence. Pour les personnes qui ne peuvent pas se libérer pendant la journée en raison de leur emploi, nous proposons un accompagnement nocturne. Elles ne sont pas au stade où elles doivent renoncer à tout pour arrêter.

### Quel profil ont ceux qui veulent arrêter ?

Nous avons en traitement pour le moment des ouvriers, des patrons de PME, des gens qui travaillent dans le secteur Horeca, des avocats, des notaires, un médecin, des représentants de commerce, des femmes de ménage. Le nombre de personnes sollicitant nos services reste assez stable. Mais je crois qu'une épidémie de consommation se prépare dans notre pays. Même si beaucoup de gens savent gérer. Aujourd'hui, on ne mesure pas encore l'ampleur du fléau.

### Vous avez vous-même consommé de la coke. Quand avez-vous décidé de rompre avec la drogue ?

Il y a neuf ans. Très jeune, j'avais pris de l'ecstasy et du cannabis. J'en consommais sporadiquement. À 19 ans, j'ai pris de la cocaïne pour la première fois.



Bernard Demoulin

David Ketteridge, fondateur d'un centre de désintoxication à Anvers.

Elle est devenue ma drogue de prédilection pendant neuf ans. Pourtant, j'avais tout pour être heureux. Je suis de bonne famille, comme on dit. Mais pas imperméable à la drogue pour autant...

#### Neuf ans, c'est long...

Oui. J'ai fait la fête pendant un an, puis pendant huit ans, j'ai essayé de ne plus consommer de la coke. Cela a été un long calvaire pour moi. Je pensais pouvoir m'en sortir seul. J'ai consulté des psychologues, j'ai fait des séjours dans des centres spécialisés. J'ai tout essayé. Je suis parti en voyage. Il fallait changer d'air. En vain. En 2006, j'ai voulu mettre fin à mes jours. J'étais au bout du rouleau et j'ai crié au secours. Alors, des personnes m'ont aidé. Je me suis relevé et j'en suis sorti. C'était un vrai marathon pour moi. Là, cela fait seize ans que je suis clean.

#### Un ex-consommateur de cocaïne devenu thérapeute, ce n'est pas courant.

C'est vrai. Je voulais faire quelque chose pour ceux qui ont décidé d'en sortir. J'ai été prof de tennis et GO au Club Med. Je me voyais bien coach pour accompagner les personnes en grande détresse. J'ai d'abord travaillé pendant cinq ans dans une clinique spécialisée pour jeunes toxicomanes aux Pays-Bas. Là, j'ai partagé mon expérience avec d'autres. J'y ai découvert ma nouvelle mission. J'en ai fait mon gagne-pain. C'est ainsi qu'est né le centre Reset en 2019. Notre équipe est vraiment professionnelle: il y a des thérapeutes, des psychologues, une professeure de yoga. Nous avons aussi le champion du monde de kickboxing: Youssef.

## Après plus de vingt ans de coke, Philip, papa d'un petit garçon de 5 ans, a rompu avec la drogue il y a six mois

**J'**ai commencé à consommer de la drogue quand j'avais 13 ans, témoigne Philip, aujourd'hui abstinent. D'abord du soft puis de l'ecstasy et ensuite de la coke quand j'avais 18 ans. Et pour finir, je me suis mis à fumer du crack. Des années ont passé et je me suis retrouvé au fond du trou." L'ancien toxicomane fait alors un récit glaçant de sa descente en enfer. "À la fin, je n'avais plus d'argent pour me procurer de la coke. Mes proches se doutaient que quelque chose ne tournait pas rond. Mais ils ignoraient à quel point mon addiction était sévère." Philip a vite pris conscience du problème. Mais il se révélait incapable de s'en sortir seul. "Plusieurs fois, raconte-t-il, je suis allé voir mon frère pour qu'il m'aide. Mais en cours de route, je ne pouvais pas m'empêcher d'acheter de la coke chez le dealer. J'arrivais chez lui en pleurant."

Philip se remémore le moment où il a décidé de se reprendre en main. "J'avais quitté ma compagne, dit-il. Nous avons un fils de 5 ans. Mais cela n'allait plus. Je suis allé habiter chez ma mère. Je consommais chez elle. Un jour, j'avais pris de la coke jusqu'à 4 h du matin. J'étais resté éveillé parce que je devais aller travailler. Mais au volant de ma voiture, je me suis dit que ce n'était pas possible de continuer comme cela. J'ai alors renoncé à aller travailler. J'ai appelé le dealer pour acheter deux grammes. Je me suis arrêté sur un parking pour la consommer. Il était 7 h 30 du matin. Je voyais des personnes

se rendre à leur travail. J'ai alors appelé mon frère et je lui ai tout raconté."

#### Maîtriser ses émotions

Philip s'est alors adressé à Reset. Une décision salutaire. "J'ai accepté de suivre une thérapie de trois mois. Au début, c'était l'enfer. J'avais perdu la confiance de mes amis, de mes proches. Mais très vite, j'ai participé à des sessions d'information. Et j'ai retrouvé confiance en moi, petit à petit. Au début, j'avais beaucoup de mal à être seul. Quand ma mère n'était pas à la maison, c'était difficile pour moi. Mais j'en suis sorti plus fort. Au début, j'avais peur d'être clean. Je craignais en plus de ne pas être un bon père. Chez Reset, j'ai appris à maîtriser mes émotions. J'ai dû réapprendre à percevoir les choses, à affirmer mes sentiments. J'ai appris à reconstruire ma vie avec d'autres personnes. Et je m'en suis sorti."

Aujourd'hui, Philip a retrouvé une certaine stabilité. "J'ai pu reprendre mon travail après un certain temps, expose-t-il. Je fais les choses sereinement, calmement. Je cherche des solutions au lieu d'égrener les problèmes. Je vais bien maintenant. Cela fait plus de six mois que j'en suis sorti. Je me reconnecte avec mes parents, mes proches, mes amis. Les gens m'appellent à nouveau, ils savent que je vais répondre au téléphone. J'aime mon fils, je m'occupe bien de lui, j'adore quand il est là."

Jacques Hermans





Teun Voeten a étudié la problématique anversoise du trafic de cocaïne.

## “Légaliser la cocaïne n’est pas une solution”

Teun Voeten a parcouru le monde et a documenté les excès des cartels de la drogue mexicains. Ce Néerlandais, aujourd’hui âgé de 59, ans vit à Anvers. Photographe de guerre, anthropologue, Teun Voeten connaît de près la situation belge.

En 2018, une grenade avait explosé dans la rue où il habitait à Deurne. C’était là une des premières vagues dans la lutte sans merci que se livrent les gangs de la cocaïne dans la métropole.

En 2018, il avait consacré sa thèse à la guerre féroce des cartels de la drogue mexicains. D’où l’idée d’étudier de plus près la situation anversoise. Il l’a soumise à Bart De Wever, qui a accueilli favorablement l’idée. Il a ainsi interrogé plus d’une centaine de personnes. Et notamment – c’est cela l’originalité de son travail – des trafiquants, petits ou grands, rencontrés en prison.

Teun Voeten a synthétisé dans un ouvrage sa recherche intitulée: “*Drugs: Antwerpen in de greep van nederlandse syndicaten*” (Drogues: Anvers sous l’emprise des syndicats de la drogue néerlandais). L’ouvrage, publié chez Van Halewyck en 2020, n’est pas traduit en français.

Depuis cette publication, la situation ne s’est pas normalisée à Anvers. Des quelque 200 tonnes de cocaïne saisies dans les ports d’Amérique latine cette année, quasiment le tiers était destiné au port d’Anvers. Pour 2021, ce sont 89 tonnes de poudre blanche qui ont été saisies à Anvers, un record que l’on peut attribuer au démantèlement du réseau de cryptophones Sky ECC, utilisé par les trafiquants. Pour 2022, le SPF Finances a fait état il y a deux semaines d’un peu plus de 71 tonnes de cocaïne déjà saisies.

Et l’on estime que, pour une tonne saisie, neuf ton-

nes échappent aux douaniers du port d’Anvers. La violence n’a pas cessé: il y a eu des tirs, des tentatives d’incendie, et des attaques à la grenade contre des commerces ou des domiciles.

### Un problème venu des Pays-Bas

Teun Voeten voit l’origine des problèmes anversoises aux Pays-Bas, où, de longue date, le business de la drogue est très important, que ce soit en matière d’importation, d’exportation, de production ou de consommation. Tout a commencé avec la légalisation de la consommation du cannabis alors que la culture restait illégale. Cela s’est poursuivi avec l’ecstasy, qui a été déclarée illégale deux ans après les autres pays. Les groupes criminels – d’abord essentiellement la “Mocro Maffia” d’origine marocaine qui s’est installée grâce au cannabis dont le Maroc était un gros producteur – se sont ensuite tournés vers la cocaïne, plus rentable encore.

Et, de Rotterdam, les groupes se sont tournés vers le port d’Anvers. “*Le port y est plus grand, plus ouvert, plus difficile à contrôler*”, relève M. Voeten. Ce sont d’abord des groupes néerlandais qui y ont tenu le haut du pavé. Ils utilisaient des groupes belges pour récupérer la cocaïne dans les conteneurs. “*C’est là une tâche très spécialisée*”, note-t-il. Et, petit à petit, ces groupes belges, actifs à l’échelon moyen, ont voulu “*travailler à leur propre compte, importer leur propre cocaïne*”.

Il y a eu une nouvelle dynamique, ce qui s’accompagne toujours de violences. “*Cette violence s’exerce à différents niveaux. Il est très difficile de distinguer les niveaux où cela se joue, que ce soit entre gros trafiquants ou petits vendeurs*”, note M. Voeten.

### Des dealers qui flambent

Teun Voeten a rencontré quinze dealers détenus. Aucun n’a dit que c’était la pauvreté qui l’avait conduit à cette activité. Au contraire, écrit-il dans son ouvrage, beaucoup ont indiqué qu’ils avaient eu des chances dans la société qu’ils n’ont pas saisies. La plupart préfèrent flamber en vêtements ou chaussures. “*Tu gagnes 200 à 300 euros par jour. Tu travailles pour toi-même, sans patron. C’est agréable et intéressant. C’est mieux que d’être huit heures par jour en entreprise*”, lui a raconté un dealer de cocaïne. “*On peut se sentir comme un gangster. Pour certains, c’est valorisant*”, dit M. Voeten.

L’actif le plus important d’un dealer est sa liste de clients, avec numéro de GSM pour relancer régulièrement par SMS du type “3+1 gratuit” ou via WhatsApp. Le dispatcheur garde jalousement cette liste qui peut se vendre 10 000 euros, voire se transmettre de père en fils. Car cela est régulièrement une affaire de famille.

### Un problème pour la cohésion sociale

Une solution serait-elle de légaliser la cocaïne? Teun Voeten n’y croit pas. D’une part, la cocaïne est un problème de santé publique. Seule une petite minorité peut gérer sa consommation. Et, de surcroît, note-t-il, la cocaïne est très mauvaise pour la cohésion sociale. “*Elle met dans une bulle, où l’on se prend pour le roi, un génie. Elle rend égoïste. L’empathie disparaît comme neige au soleil*”, relève M. Voeten.

Et, selon lui, une légalisation de la cocaïne ne réglerait pas le problème des groupes criminels, qui se recycleraient vers d’autres produits, comme le crack ou la cocaïne mêlée de fentanyl. Et de citer le cas de la Californie où la légalisation de la marijuana a conduit à la montée de groupes criminels qui propose une marijuana plus forte... et moins chère.

J. La.